



ETAT PARTIE : Roumanie

DATE DE SOUMISSION :

Formulaire préparé par :

Nom :

Courriel :

Adresse :

Fax :

Institution : Commission Nationale des Monuments, Bucarest

Téléphone :

NOM DU BIEN: Le paysage minier de Roşia Montană**Etat, Province ou Région: Transylvanie, Montagnes Apuseni****Latitude et longitude, ou coordonnées UTM: N 46 18 22 E 23 07 50****DESCRIPTION :**

Le site de Roşia Montană est situé dans les Montagnes Apuseni (v. fig. 1), dans le *Quadrilatère aurifère* (v. fig. 2) – territoire de Montagnes Métallifères riches en gisements de métaux précieux connues et exploitées dès l'Antiquité. Parmi toutes les zones d'exploitation historiques connues, le site de Roşia Montană se distingue par une extraordinaire concentration en patrimoine culturel. L'intérêt de ce patrimoine réside notamment dans sa riche stratification temporelle et physique, définie par une très dense superposition de vestiges d'habitations minières romaines médiévales, modernes et contemporaines (fig. 3).

Sont présentés ci-dessous les éléments pertinents concernant la valeur universelle du site de Roşia Montană.

Le développement du site peut être suivi à partir de son sous-sol, représentant les galeries minières, d'exploitation, d'assistance, d'aération ou d'évacuation de l'eau (ainsi que le très ingénieux système de drainage), excavés dans quatre massifs montagneux – Cetate, Cărnic, Orlea et Letea (v. fig. 4-11). Ces éléments forment *l'un des plus vastes et plus importants systèmes d'exploitation minière du monde romain*.¹ S'y ajoutent d'amples travaux miniers traditionnels (fig. 12) reprenant et élargissant le réseau romain, réalisés au cours d'époques successives, peu après 1948. Outre l'univers souterrain de l'exploitation proprement dite, l'exploitation minière traditionnelle a engendré les composantes des deux autres niveaux du patrimoine du site de Roşia Montană:

Le paysage industriel historique du site, dont les lacs artificiels conçus à partir de 1733 (fig. 13-15) sont encore visibles, les galeries côtières (v. fig. 16), les zones d'exploitation de surface (v. fig. 17, 18), les dépôts de stériles (partiellement végétés) qui marquent les versants et les côtes rocheuses dépourvues de végétation;

Les habitations situées le long de la vallée de la rivière de Roşia – ayant des noyaux en relation directe avec les zones d'exploitation des massifs Orlea și Cetate – et développées en amont, dans la zone d'un amphithéâtre naturel situé entre les massifs montagneux Cărnic, Jig et Letea (v. fig. 19) où s'est formée la zone centrale du village. (fig. 20, 21)

¹ « Les mines d'or et d'argent d'Alburnus Maior représentent sans doute l'un des plus vastes complexes miniers de l'époque romaine [...] », comme l'affirme l'auteur des recherches archéologiques et minières: Béatrice Cauuet et al., CCA 2003, Bucarest 2004, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm>.

Dans la Place Centrale s'exerçaient de nombreuses fonctions publiques regroupées dans un ensemble architectural-urbanistique particulier et adapté à ces fonctions publiques. Au delà de la Place Centrale, la structure urbaine se raréfie graduellement jusqu'aux périphéries industrielles où se concentrent des ménages miniers. Ces derniers sont composés d'habitations, installations de travail et même d'entrées de mine.

L'image architecturale est dominée par des constructions traditionnelles ayant des galeries sur le pourtour (le « târnaț ») (v. fig. 22) qui forment un fond typologique s'étendant sur l'ensemble de la région. Près de la Place Centrale, les façades orientées vers l'espace public reconfigurent de manière originale des éléments de style issus du répertoire architectural classique ou baroque (v. fig. 23-28).

Ces éléments urbanistiques et architecturaux forment ensemble *le caractère unique à ce village minier traditionnel resté figé dans l'instant initial du processus d'urbanisation* (fig. 29).

A ces valeurs exceptionnelles s'ajoutent les vestiges d'habitations romaines de surface (nécropoles, zones sacrées, zones administratives - v. fig. 30-32), les cinq églises qui témoignent de la diversité ethnique et culturelle préservée dès l'aube de la modernité (v. fig. 33). Les vestiges des travaux d'ingénierie de l'exploitation moderne (la voie ferrée étroite, le plan en inclinaison, les bâtiments de la fabrique et du siège administratif miniers - v. fig. 34) auxquels s'ajoutent les édifices de la fin du XIX^e siècle (v. fig. 35) ainsi qu'un cadre naturel étonnant (v. fig. 36-38) parachèvent le riche paysage culturel de Roșia Montană.

Justification de la Valeur Universelle Exceptionnelle :

(Identification préliminaire des valeurs du bien qui mérite inscription sur la Liste du patrimoine mondial)

Critères remplis [voir le paragraphe 77 des *Orientations*] :

(Veuillez cocher la/les case(s) correspondant au(x) critère(s) proposé(s) et justifier le choix de chacun ci-dessous)

(i) (ii) (iii) (iv) (v) (vi) (vii) (viii) (ix) (x) .

Critère iv

Les systèmes d'exploitation industriels conservés représentent un témoignage exceptionnel en ce qui concerne l'histoire des exploitations minières romaines, médiévales et modernes:

- Pour la période romaine, le *paysage souterrain* est particulièrement significatif; il témoigne de l'effort soutenu de l'administration romaine pour l'extraction de l'or: *l'un des plus vastes complexes miniers de l'époque romaine connus à ce jour a ainsi été créé au cours d'une période d'environ 50 années.*
- Les exploitations minières médiévales et modernes sont particulièrement significatives en ce qu'elles révèlent les méthodes de travail préindustrielles et la transformation des moyens de production à la veille de la Révolution Industrielle.

Critère v

La bourgade minière traditionnelle de Roșia Montană est un exemple admirable à la fois pour les modalités d'exploitation des ressources minérales de la période préindustrielle que pour la transition vers l'époque industrielle. Nous notons que dans le cas de Roșia Montană, cette transition n'a pas engendré de transformations fondamentales dans la structure des habitations du village minier et par conséquent ce dernier ne s'est jamais transformé en ville (comme on peut le remarquer dans d'autres habitations avoisinantes). Autrement dit, le site de Roșia Montană est un village minier traditionnel figé dans l'instant initial du processus d'urbanisation.

L'aspect de la transition de la forme rurale à la forme urbaine généralement diffuse caractérise les habitations de Roșia Montană dans leur ensemble et leur confère toute leur unicité et leur valeur pour le patrimoine mondial de l'humanité.

Le paysage minier des Vallées de Roșia Montană et de Corna est un paysage très représentatif pour la période préindustrielle. Les 29 lacs artificiels conservés (les « *tăuri* »), les montagnes dénudées, les entrées des mines côtières ainsi que les petits prés à végétation marquent et définissent le paysage.

Ce paysage culturel est gravement menacé. Une reprise de l'exploitation en carrière ouverte produirait des modifications irréversibles qui impliqueraient inévitablement la destruction de la véritable source d'exploitation durable de la zone qui est le patrimoine culturel.

Critère vi

Les célèbres tablettes cirées qui ont rendu fameux le site d'Alburnus Maior représentent l'une des plus importantes sources de la redécouverte du Droit Romain par le grand historien allemand Theodor Mommsen, dont les ouvrages ont influencé le Code Civil allemand (BGB) ainsi que les réglementations équivalentes des pays tels le Portugal, la Chine, le Japon, la Corée de Sud, le Taiwan, la Grèce, l'Ukraine etc.

De surcroît, les fréquentes corrélations faites par les scientifiques entre l'histoire de l'Empire Romain de la période des antonins et l'or soustrait en Dacie font partie intégrante de l'histoire de la culture européenne. Les hypothèses selon lesquelles « l'or des daces » aurait sorti l'Empire Romain de la crise et financé les débuts des grands travaux édilitaires initiés par l'empereur Trajan (notamment la construction du For et la Colonne de Trajan) sont un lieu commun dans le monde scientifique.

« En outre, l'importance des galeries de Roşia Montană n'est pas exclusive à la période antique. Ainsi, à partir de la fin des croisades et jusqu'à la découverte de l'Amérique, les Montagnes Apuseni ont été la principale ressource en or de l'Europe. Ensuite, à l'époque moderne, l'extraction de l'or fut l'une des principales occupations des habitants de cette région. Sous l'administration autrichienne, des mineurs arrivent des quatre coins de l'Empire afin de travailler dans cette zone, ce qui la transforme en une zone minière aussi pittoresque qu'européenne. »²

Déclarations d'authenticité et/ou d'intégrité [voir les paragraphes 78-95 des *Orientations*]

Le paysage culturel de Roşia Montană est composé d'une extraordinaire concentration de vestiges attestant l'évolution des exploitations minières pendant une période particulièrement longue (2000 ans), soit à partir de la période préromaine jusqu'à l'époque contemporaine.

Selon le dernier état de la science, le site d'Alburnus Maior – Verespatak – Roşia de Munte – Roşia Montană, célèbre depuis le XIX^e siècle pour les fameuses tablettes cirées romaines (contenant des contrats rédigés en écriture latine cursive) est représenté par un étonnant système romain d'exploitation, préservant plus de 7 km de galeries. S'ajoutent plus de 80 km de galeries médiévales et modernes ainsi qu'un paysage ayant de nombreuses traces d'activité minière de l'époque moderne (dont les remarquables travaux hydrotechniques datant de la première moitié du XVIII^e siècle) et une bourgade minière parfaitement préservée depuis l'époque préindustrielle.

Attestation par lois de protection – une garantie de l'intégrité

Le site de Roşia Montană est l'un des sites les plus riches en ressources de patrimoine culturel en Roumanie. Environ 650 hectares de territoire contiennent 50 monuments historiques classés,³ dont 7 sont des monuments de valeur nationale et universelle, la plus haute qualification en matière de classement de monuments selon le système juridique de protection roumain.⁴ En outre, le Plan d'Aménagement du Territoire National – Section III, « Zones protégées »⁵ confère aux monuments de Roşia Montană le statut de *monuments historiques d'une exceptionnelle valeur nationale* et à l'ensemble de la commune de Roşia Montană le statut d'*unité administrative-territoriale à forte concentration en valeurs de patrimoine culturel*.

De par son statut juridique de protection et au vu du nombre particulièrement élevé des monuments historiques, le site de Roşia Montană est de loin l'un des plus protégés juridiquement et répertorie le plus de monuments historiques par rapport à d'autres villes historiques du même département (Sebeş, Blaj ou d' Aiud). Seule la ville d'Alba Iulia devance le site de Roşia Montană en termes de nombre de monuments historiques enregistrés et classés.

Selon la loi, la protection et la mise en valeur de ces biens culturels représentent des mesures d'utilité publique et d'intérêt national.⁶

² Rapport de la Commission Présidentiale pour le Patrimoine Bâti, Sites Historiques et Naturels, 2009, p.60, <http://patr.presidency.ro/upload/Raport%20Patrimoniul%202011%20septembrie%202009.pdf>

³ cf. La liste des monuments historiques, approuvée par l'Ordre no. 2314/8 juillet 2004 du Ministre de la Culture et des Cultes et publiée dans le Moniteur Officiel de la Roumanie, Ière Partie, an 172 (XVI), No. 646 bis du 16 juillet 2004.

⁴ Selon la Loi no. 422-2001 sur la protection des monuments historiques (republiée), art. 7. a, site classé dans le groupe A

⁵ Loi no. 5-2000.

⁶ Loi 5-2000, art.3

Comparaison avec des biens similaires :

(La comparaison devrait exposer les similarités avec d'autres biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial ou pas, et les raisons qui font que le bien est exceptionnel)

La plupart des sites miniers européens inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial sont des sites représentatifs pour des périodes historiques relativement restreintes par rapport à l'étonnante longévité du site de Roșia Montană: ainsi, Las Medulas couvre la période du I^{er} au II^{ème} siècle; Rammelsberg du X^e au XX^e siècle, tandis que Roșia Montană couvre la période du I^{er} siècle av. J.-Chr. jusqu'au XX^e siècle.

Pour l'époque romaine, le seul site significatif pour l'exploitation aurifère est le site de Las Medulas, où a été découverte une technique spéciale d'exploitation, *ruina montium*. Quant à l'exploitation romaine de Roșia Montană, il s'y révèle une toute autre technique minière, celle de galeries. Cette technique excelle par l'ampleur unique du système d'exploitation.

Par rapport à d'autres sites miniers médiévaux, Falun (Suède), Røros (Norvège), Banská Štiavnica (Slovaquie), transformés à l'époque moderne par l'impulsion de la Révolution industrielle, le site de Roșia Montană, touché à son tour par l'empreinte de l'époque, conserve une manière d'exploitation traditionnelle paysanne, se reflétant dans la structure de l'habitation et dans les modifications apportées au paysage naturel.

-
- Le format pour la soumission d'une liste indicative est disponible au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et à l'adresse Internet suivante : <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives>
 - Des informations complémentaires sur la préparation des listes indicatives figurent aux paragraphes 62-67 des *Orientations*.
 - Un exemple de formulaire de soumission rempli peut être consulté à l'adresse Internet suivante : <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives>
 - Toutes les listes indicatives complètes soumises par les Etats parties sont disponibles à l'adresse Internet suivante : <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives>
 - La liste indicative complète et dûment signée devra être envoyée, en anglais ou en français, par courrier au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, 7 Place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP France
 - Les Etats parties sont encouragés à présenter également ces informations sous forme électronique (disquette ou CD-ROM), ou par courriel à wh-tentativelists@unesco.org.

ANNEXE

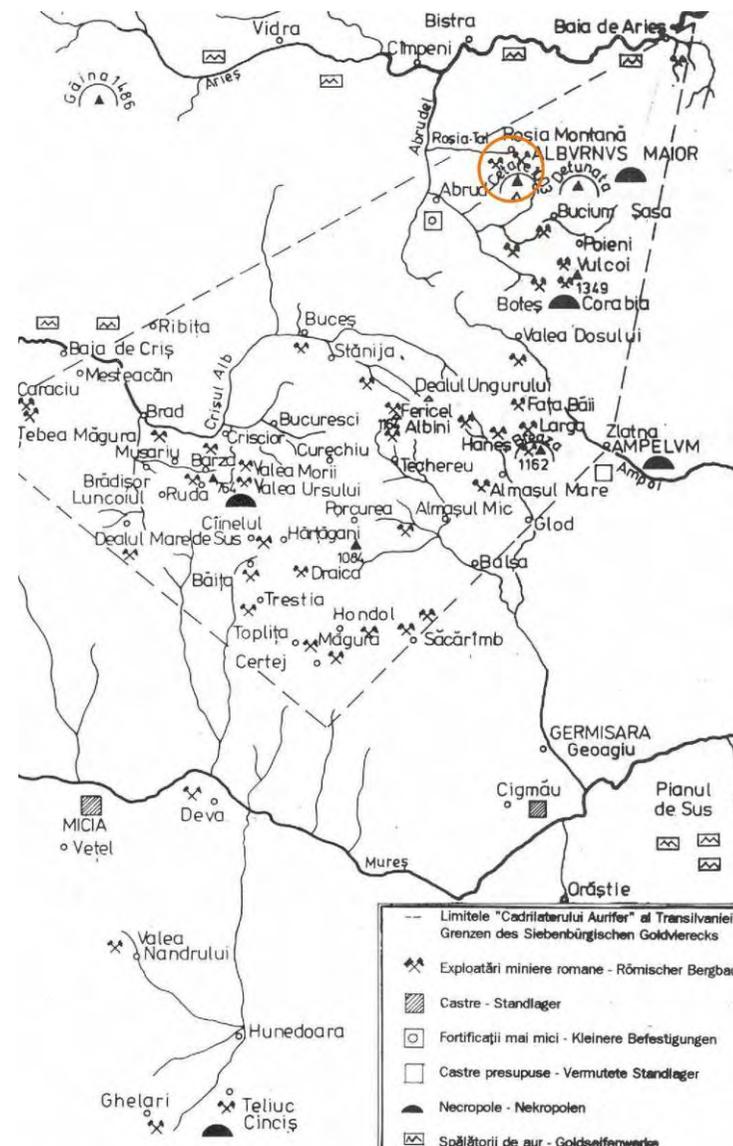
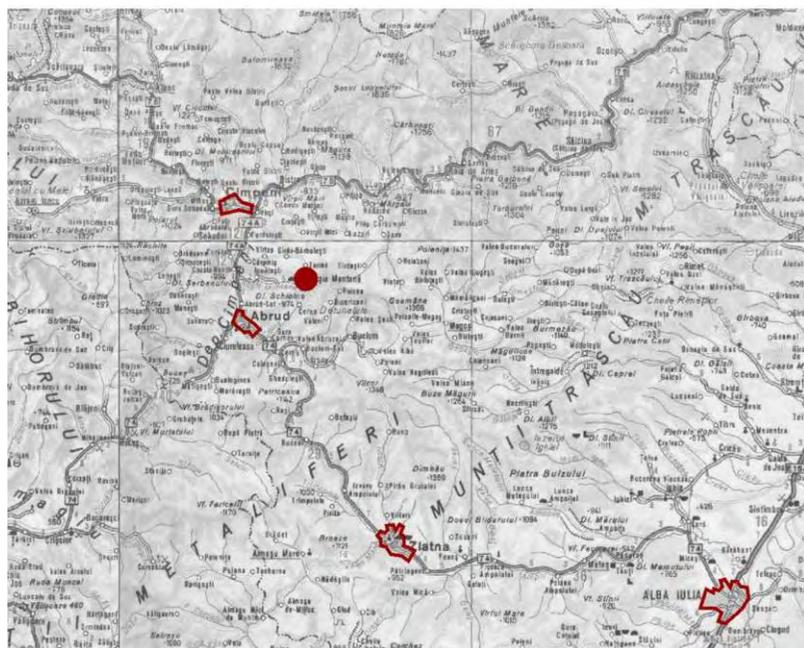


Fig. 1. Carte géographique de la zone Roșia Montană (en haut)
Fig. 2. Carte des exploitations métallifères romaines du
 « Quadrilatère Aurifère » de Transilvanie et du versant nordique
 des Montagnes Poiana Ruscăi, selon V.Wollmann, *Mineritul
 metalifer, extragerea sării și carierele de piatră în Dacia romană /
 Der Erzbergbau, Die Salzgewinnung und Die Steinbrüche in
 Römischen Dakien, L'exploitation minière aurifère/ L'extraction
 du sel et les carrières de pierre en Dacie romaine, Cluj-Napoca,
 1996, pl. LXXXIII (a droite)*

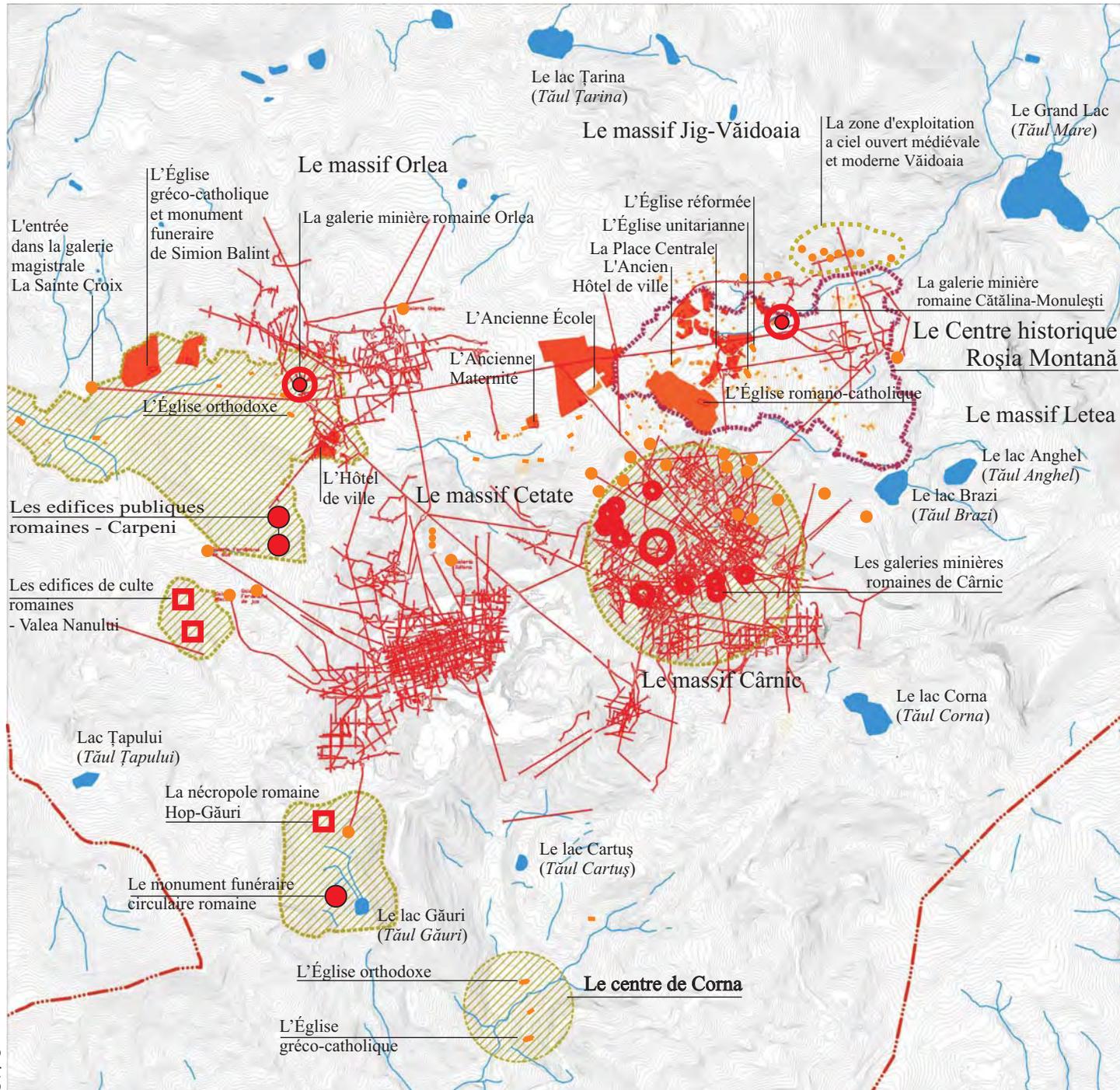


Fig. 3. Les principales composantes de patrimoine du site de Roșia Montană – majoritairement non-protégés (selon Șt.Bălăci, V. Apostol, C. Apostol, *PUZ Zona istorică centrală Roșia Montană*, http://www.simpara.ro/editura/PUZ%20RoșiaMontana/puz_01.jpg).

CÂRNIC 2000

1/4000

- galerie recentă
- - - galerie inaccesibilă
- gură de galerie
- cameră cu pilieri
- galerie modernă
- șantier minier modern subvertical
- șantier minier modern suborizontal
- galerie veche
- șantier minier vechi
- ① șantier citat în text



Fig. 4. Le plan du système de galeries antiques, modernes et contemporaines connues jusqu'en 2001, selon B. Cauuet, B. Ancel, Ch. Rico, C. Tămaș, *Rețele miniere antice. Misiunile franceze 1999-2001/ Les réseaux miniers antiques. Les missions françaises 1999-2001*, dans *Alburnus Maior I*, Bucarest, 2003, p.471-530, v. fig. 5.

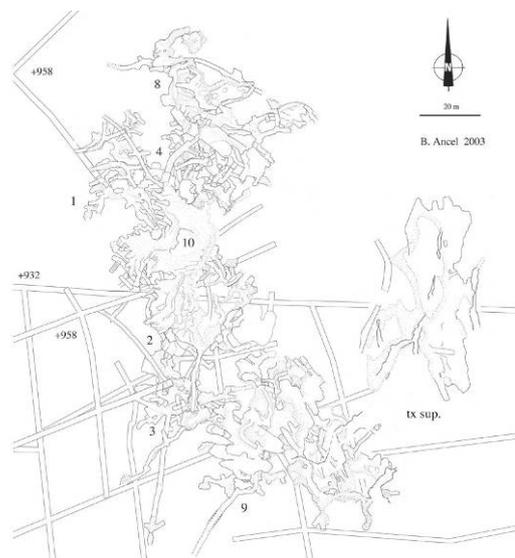
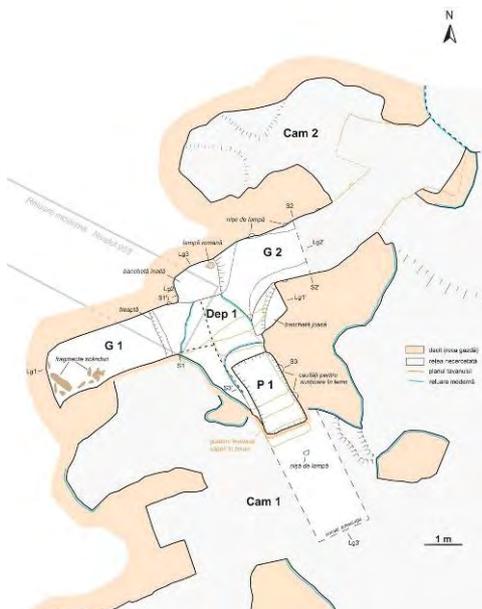


Fig. 5. Le plan du réseau de galeries antiques de Cârnic 1, selon B. Cauuet, B. Ancel, Ch. Rico, C. Tămaș, *Les réseaux miniers antiques. Misiunile franceze 1999-2001/ Les missions françaises 1999-2001*, dans *Alburnus Maior I*, Bucarest, 2003, p.471-530, v. fig. 16.

Fig. 6. Le plan du grand réseau Cârnic 1, 2, 3, 4, 8, 9, 10 selon B. Cauuet, B. Ancel, *Cronica cercetărilor arheologice din România – campania 2003, 164. Roșia Montană, com. Roșia Montană, jud. Alba [Alburnus Maior], Punct: Cârnic/ La chronique des recherches archéologiques de Roumanie - lacampagne 2003, 164. Roșia Montană, com. Roșia Montană, dépt. d'Alba, Point Cârnic, planchettes, v.fig. 2
<http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm>.*

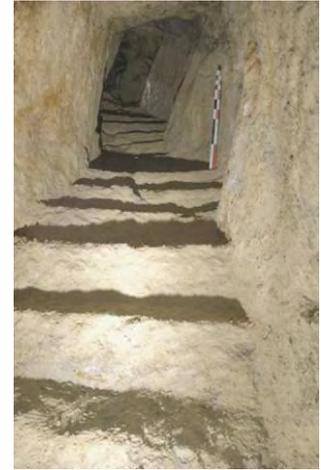
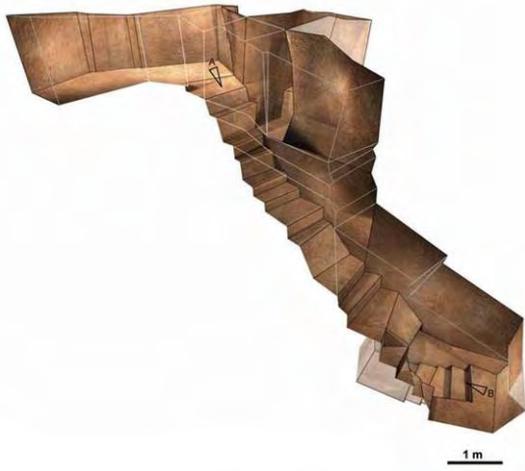


Fig. 7. Reconstitution en 3D du plan incliné hélicoïdal de la zone du réseau minier romain de Cârnic 1, idem, v. fig. 3

Fig. 8. Entrée en plan incliné de la zone du réseau minier romain de Cârnic 2, idem, v.fig. 4.

Fig. 9. Plan incliné de recherche au niveau des escaliers de la zone du réseau minier romain de Cârnic 13, idem, v.fig. 7

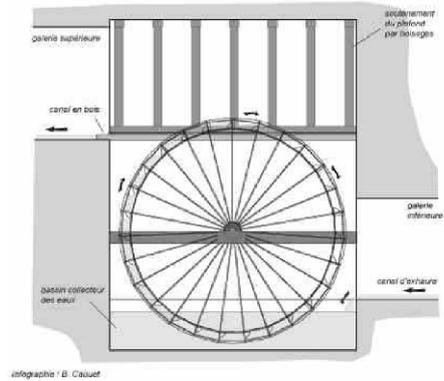


Fig. 10. Chambre et galerie de recherche du réseau de galeries minières romaines Cârnic 8, idem, v.fig. 8

Fig. 11. Reconstitution graphique d'une partie du système romain d'évacuation de l'eau réalisé selon les composantes en bois découvertes in situ, B. Cauuet, *La chronique des recherches archéologiques de Roumanie- lacampagne 2005, 164. Roşia Montană, commune de Roşia Montană, dépt. d'Alba, Points Cârnic et Păru Carpeni*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2006/cd/index.htm>.



Fig. 12. Zone d'exploitation („corandă”) post-antique dans le massif Cârnic, I. Rous, *Výpravy do podzemí . X. Podzemí v Evropě*, dans *Věčko*, no. 1, 2009.



Fig. 13. L'un des 28 lacs préservés - le lac Tăul Mare. (dans l'arrière-plan, l'habitation de Roșia Montană tout au long de la vallée de Roșia. La rivière Roșia provient du Tăul Mare), photo L. Niculae.

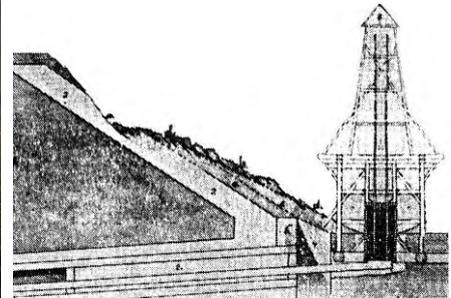


Fig. 15. Esquisse datant de 1779 réalisée pour la mise en hauteur de la digue de Tăul Țarina, selon P. Mortu, B. Ciuculete, *Studiu de arhivă Bălmoșești, Blidești, Bunta, Corna, Gârda-Bărbulești, Gura Cornei, Țarina*, inédit, 2001, v. fig. 16.

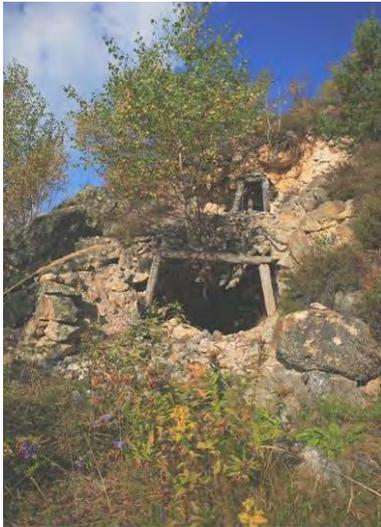


Fig. 16. Entrées de mine du côté des massifs montagneux, photo L. Niculae.



Fig. 14. Les lacs de Brazi et d'Anghel, photo P. Mortu.

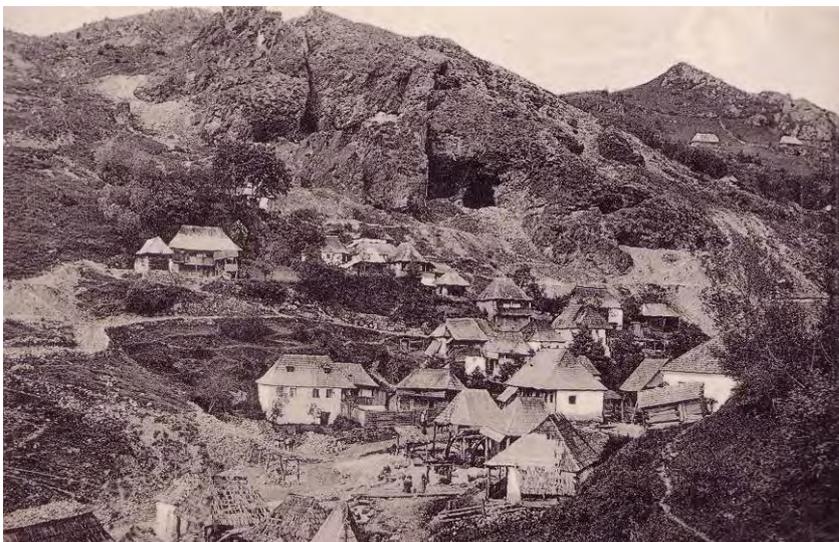


Fig. 17. Zone d'exploitation a la surface du massif Jig-Văidoaia, photographie historique datant du début du XX^e siècle, *Verespatak és Környéke*, Csiky Lajos.



Fig. 18. Le massif de Văidoaia visible aujourd'hui, photo Șt. Bălici.

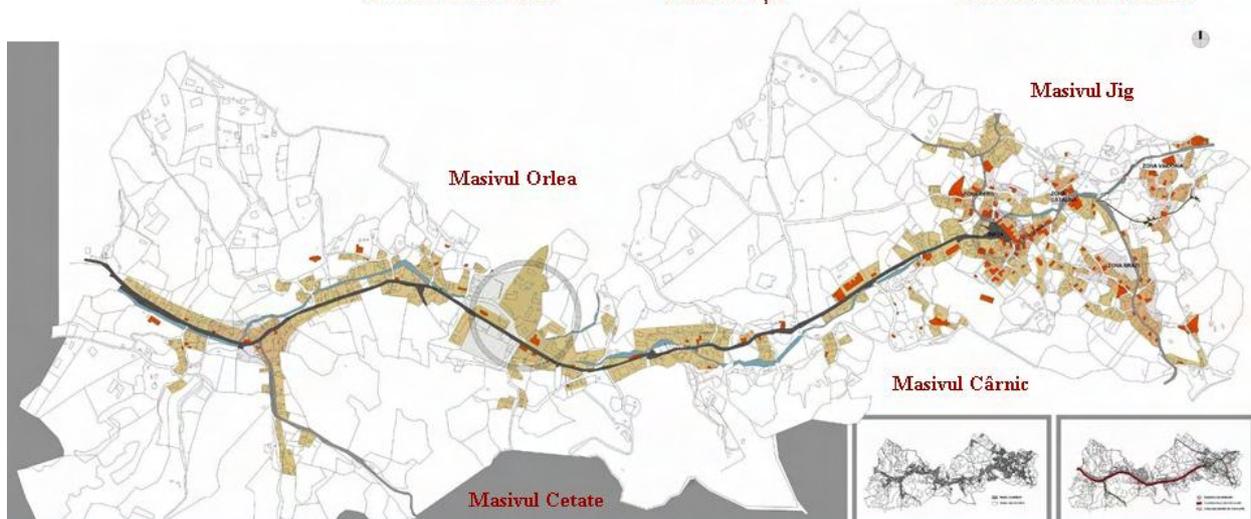
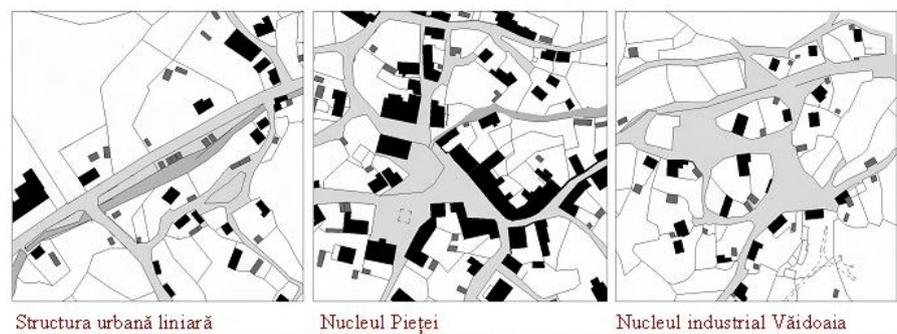


Fig. 19. La structure urbaine de la petite ville minière de l'époque moderne (selon Șt. Bălici, V. Apostol, *Studiu Istoric-urbanistic. Studiu de delimitare a centrului istoric Roșia Montană*, inédit, 2001.



Fig. 20. Centre historique de la petite ville de Roşia Montană – trois de ses cinq églises sont projetées sur l'arrière-plan minier du massif de Cămic, foto Şt. Bălăci.
Fig. 21. La Grande Place le jour d'une foire – prise de vue du début du XXe siècle, *Verespatak és Környéke*, Csiky Lajos.



Fig. 22. Maison à galerie sur le pourtour (le « târnaț ») – maison no. 546, foto Șt. Bâlici.

Fig. 23. Maison aux influences urbaines. une ancienne école allemande – porte de mur – maison no. 342. foto St. Bâlici.



Fig. 24. Maison aux influences urbaines (décorations et accès de type « couloir couvert ») – maison no. 551, foto Șt. Bâlici.

Fig. 25. Maison à facade „urbaine” et structure fonctionnelle traditionnelle – galerie sur le pourtour – maison no. 551. foto St. Bâlici.



Fig. 26. Maison aux influences urbaines – accès de type „couloir couvert” et variante de décoration „urbaine” – maison no. 392, foto Șt. Bâlici.

Fig. 27. Maison aux influences urbaines – toit „baroque” et décoration „urbaine” – maison no. 373, foto Șt. Bâlici.



Fig. 28. Décoration à influence urbaine : diverses interprétations des éléments de style (masquerons, chapiteau ionique, variante de décoration en onde grecque etc.). – maison no. 392, foto Șt. Bălci

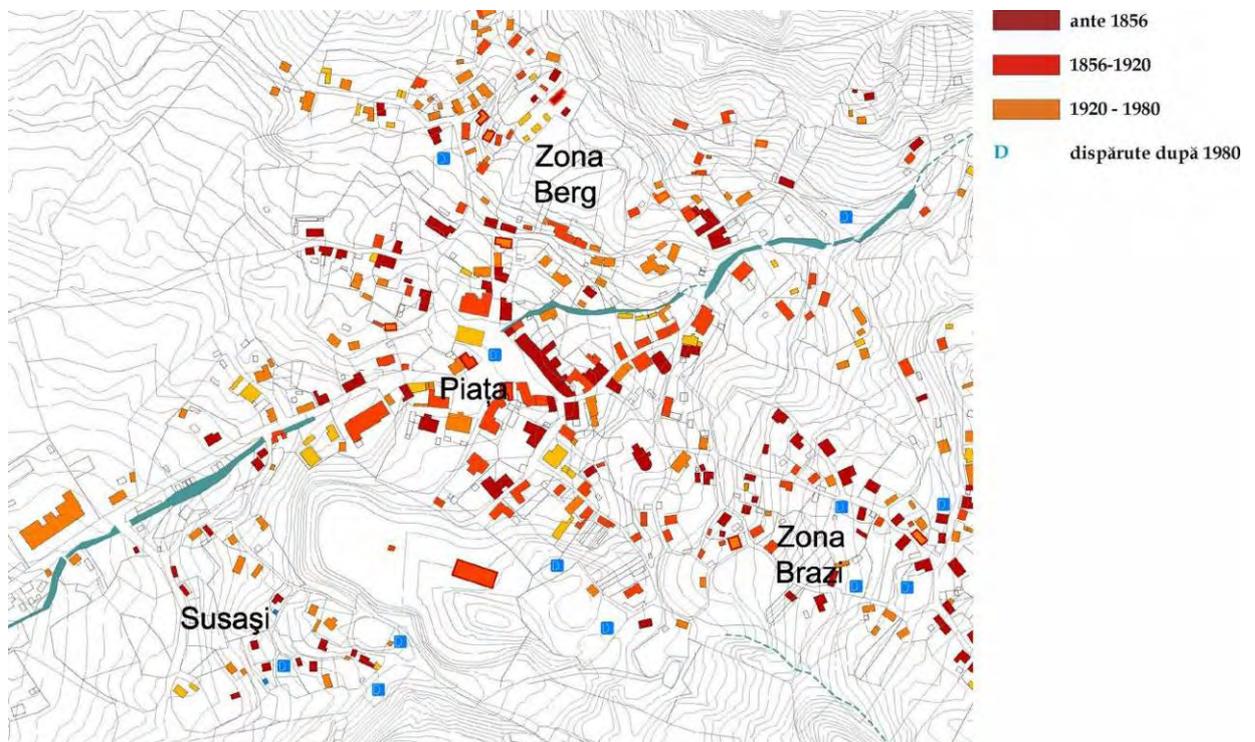


Fig. 29. Ancienneté de l'ensemble des constructions - zone centrale de Roșia Montană (selon Ș. Bălci, V. Apostol, C. Mușter, *Studiu istoric zonal/ Etude historique zonale*, planche 05, dans *Plan urbanistic zonal - Zona istorică centrală Roșia Montană/ Plan urbanistique zonal- Zone historique centrale de Roșia Montană*, http://www.simpara.ro/editura/PUZ%20RosiaMontana/siz_05.jpg)

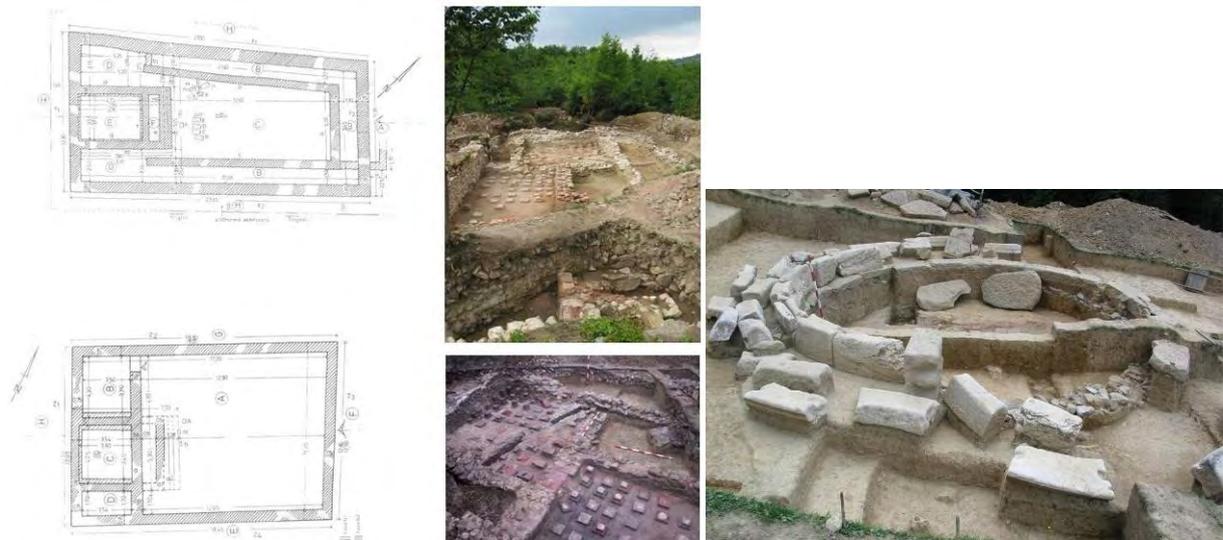


Fig. 30. Vestiges archéologiques de surface – temples romains et édifices publics romains (selon C. Crăciun, A. Sion, R. Iosipescu, S. Iosipescu, *Edificiul de cult din punctul Szekely (Edificiul T1/) L'édifice public du point Szekel (T1)*), dans *Alburnus Maior I*, p. 270, v. fig. 4; C. Crăciun, A. Sion, *Edificiul de cult din punctul Drumuș (Edificiul T II) L'édifice public du point Drumuș (T II)*, dans *Alburnus Maior I*, p. 316, v. fig. 6; E. Bota, O. Țentea, V. Voișan, *Edificiul public din punctul Tomuș (E 1)/ L'édifice public du point Tomuș (E1)*, dans *Alburnus Maior I*; O. Țentea, V. Voișan, *Edificiul public din punctul Bisericuță (E 2)/ L'édifice public du point Bisericuță (E2)*, dans *Alburnus Maior I*, p. 467, v.fig. 16.4)

Fig. 31. Vestiges archéologiques de surface – monument funéraire circulaire du point Hop-Găuri – état archéologique

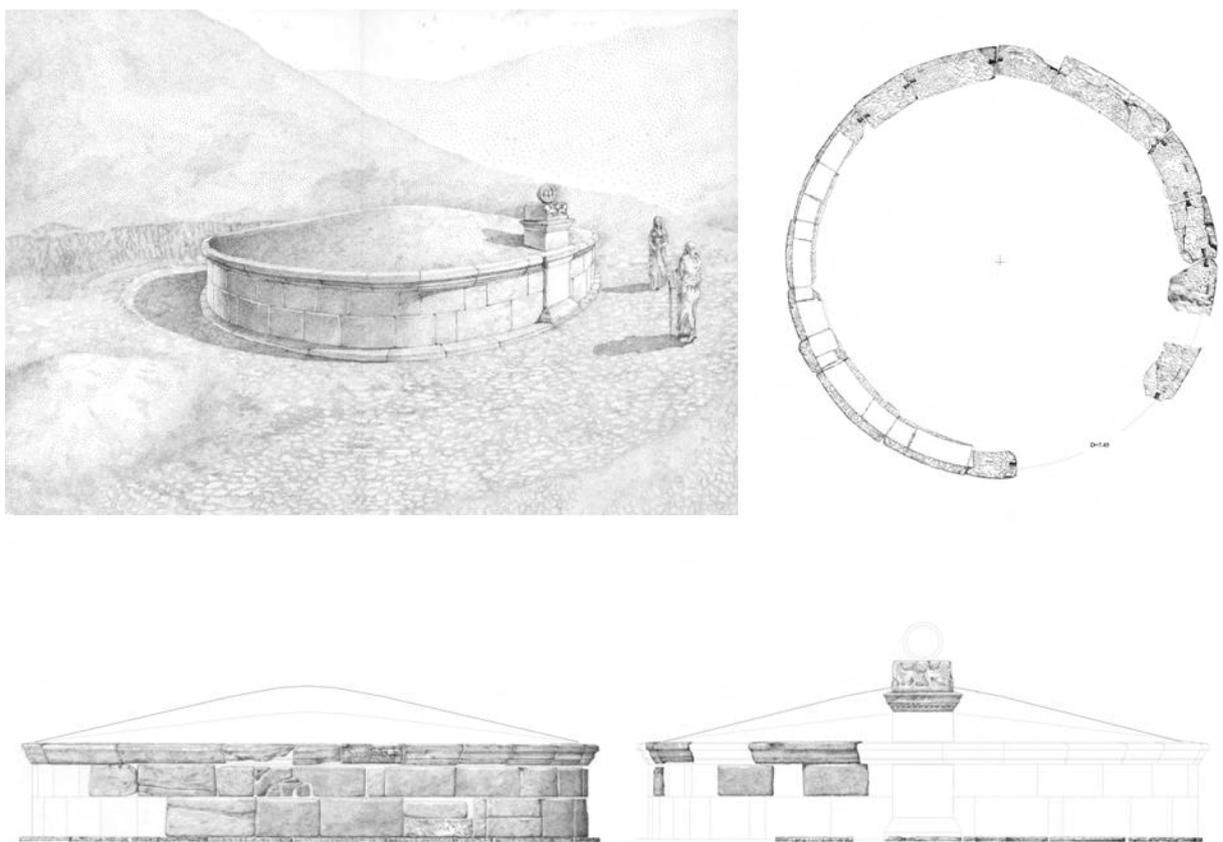


Fig. 32. Vestiges archéologiques de surface – monument circulaire du point Hop-Găuri – reconstitution graphique, V. Apostol, *Funerary Architecture in Alburnus Maior (Roșia Montană): The Circular Monument*, dans *Dacia*, N.S. XLVIII-XLIX, 2004-2005, p.249-282.



Fig. 33. Les cinq églises de Roșia Montană – orthodoxe, romano-catholique, gréco-catholique, unitarienne et réformée, foto Șt.



Fig. 34. L'entrée dans la *Galerie Magistrale la Sainte Croix/ Sfânta Cruce* (commencée en 1873) qui parcourt la vallée de la rivière Roșia sur environ 7 km et qui fait la liaison avec les exploitations des massifs de Orlea, Cetate, Cârnic, Letea – galerie préservées jusqu'à présent, selon V. Zotinca (coord), *Les mines de métaux et les usines métallurgiques, propriétés de l'État roumain exploitées en régie – C. Les mines de métaux d'Abrud, Extrait de Correspondance Économique Roumaine*, no. 3, 1928.

Fig. 35. L'Ancien Hôtel de ville construit en 1897, foto Șt. Bâlici.



Fig. 36. A l'Est de Roșia Montană : massif de Letea, photo P. Mortu.

Fig. 37. Tas de foin du massif de Letea, photo P. Mortu.

Fig. 38. Vallée de Cornei, photo L. Niculae.